

## Philippe, écorché vif et passionné

J'ai connu Philippe tard, alors que j'habitais au quai de la Tournelle, près de la librairie L'Harmattan où il travaillait à l'époque. Il avait alors un peu plus de trente ans et nos parcours ne s'étaient pas croisés auparavant. Pourtant, j'étais de la famille : son petit-neveu ou son petit-cousin – nous ne savions jamais très bien comment définir notre lien de parenté et nous en plaisantions régulièrement. Peu à peu, une amitié s'est nouée, qui a inclus nos deux compagnes et qui s'est sans cesse approfondie.

Je l'aimais pour sa curiosité, pour son ouverture aux autres cultures. Il s'était passionné pour l'Afrique, pour les États-Unis, pour l'Allemagne enfin. Souvent, il plaisantait sur ces régions et sur leurs habitants, il ronchonnait sur leurs coutumes, leurs habitudes, mais il réservait ses piques les plus acridulées à la France et aux Français. Qu'il se soit consacré aussi longtemps aux problèmes de l'immigration est symbolique : pour des raisons familiales, personnelles, existentielles, il était de ceux qui ne sont jamais complètement territorialisés. Il était très profondément parisien mais il refusait le snobisme de beaucoup des intellectuels : il était tout sauf "branché". C'est sans doute pourquoi il se consacrait aux métissages, aux exils, aux échanges. Il avait sur ce point trouvé son alter ego avec sa compagne, Renate.

J'aimais Philippe, aussi, parce qu'il alliait la passion et l'éthique de la responsabilité. Passionné, il l'était, au point de s'engager avec toute son énergie pour des causes comme celle de l'immigration. Il avait des rages, était caustique et ironique. Mais sa passion ne l'empêchait pas d'avoir le sens du réel, du pas en avant possible ici et maintenant. Rien n'était plus éloigné de lui qu'une attitude purement moraliste se contentant de dire : "Fais ce que dois, advienne que pourra". Il ne perdait pas de vue ses utopies de long terme mais il avait en même temps un vrai sens politique. Sa passion se combinait d'ailleurs avec une capacité d'argumenter, de convaincre et se laisser convaincre, de changer d'opinion sur un sujet précis ou sur une personnalité d'un autre bord politique dont il avait su apprécier les qualités. Philippe savait allier sensibilité et générosité, dans sa vie professionnelle comme dans sa vie privée. Pendant longtemps, son existence n'avait pas été facile. Cela lui avait donné une vraie profondeur. C'était un écorché vif sans être aigri. Il avait su garder la capacité des élans spontanés, de donner et de se donner, un sens du plaisir. En cela, sa vie constitue une leçon pour nous tous. Cette spontanéité et cette générosité ne s'étaient nulle part mieux déployées que dans l'amour qu'il portait à Renate. Ils étaient beaux ensemble, ils l'ont été jusqu'au bout, tout au long de cette année terrible et jusque dans les derniers jours de son existence. Ils le resteront toujours. ◀

par Yves Sintomer,  
professeur de sociologie,  
université  
Paris VIII-Saint-Denis

